

FEUILLETON.

LES BIENFAITS DE L'ÉPARGNE.

CHAPITRE VI.

LES GRANDS CONSEILS DU PÈRE VINCENT.

Suite.

Je ne veux pas non plus vous faire rechercher des jouissances matérielles, mais seulement vous éviter des douleurs et des afflictions qui, plus tard, atteindraient au moins autant votre âme que votre corps, en vous frappant dans vos sentiments les plus sacrés et dans votre dignité.

L'épargne est une vertu qui n'a d'autre but que de garantir l'avenir de l'homme dans la mesure strictement nécessaire ; en lui permettant d'éviter la misère, elle doit lui faire mieux comprendre les souffrances des malheureux dénués de tout, et le porter à remplacer les paroles banales d'intérêt par des actes de bienfaisance ; en un mot, elle doit être, pour tout homme digne de ce nom, inséparable de la pratique de la charité.

TROISIÈME PARTIE.

CHAPITRE VII.

Existence de Victor.

Victor, nous l'avons vu, était un bon ouvrier, intelligent, véritablement capable, faisant des prodiges d'habileté quand il s'attachait à sa besogne ; mais il aimait sa liberté avant toutes choses, ne s'occupait qu'à son gré, ou lorsqu'il était pressé par le besoin, et changeait constamment de patron.

Pierre qui roule n'amasse pas de mousse, lui disait parfois le père Vincent, et si vous m'en croyez, vous ferez mieux de vous fixer ; mais Victor riait avec ses amis des

avis du bonhomme Vincent, comme il l'appelait souvent avec eux. Il lui disait même parfois :

Voyez-vous, je travaille vite et bien, et peu d'ouvriers sont capables d'exécuter ce que je fais, quand je le veux ; en huit jours, je puis mettre dans ma poche autant d'argent que d'autres en un mois ; il est vrai qu'il s'en va presque aussi vite, mais c'est ma nature et le métier qui en sont cause ; il ne faut pas s'endormir pour avoir des idées, lorsqu'on est un peu artiste, et puis il faut bien que jeunesse se passe.

Mais si jeunesse passa, les habitudes restèrent.

L'atelier continua donc d'être abandonné trop souvent le lundi, et quelquefois même un autre jour de la semaine : par contre, le café fut fréquenté, et les parties de plaisir avec les camarades se renouvelèrent.

Au résumé, travail lucratif, mais irrégulier, vie très joyeuse et au jour le jour.

On ne doit pas oublier d'ailleurs que Victor était encore célibataire, et que l'absence de foyer domestique exerce une grande influence sur la vie ; elle conduit souvent à la dissipation, en supprimant les douces obligations de la famille, si utiles à tout âge, et en multipliant par une extrême liberté les occasions d'entraînement.

Pourtant rien n'était encore perdu, et s'il suffisait de peu de chose pour aller complètement à la dérive, l'âge qui s'avancait et des circonstances favorables pouvaient corriger ces défauts. Ce n'était donc qu'une période à passer, rendue plus difficile, il est vrai, par le caractère irrésolu de Victor.

Quelques années plus tard, il pensa à se marier, et peu de mois lui suffirent, en se montrant plus assidu à l'atelier, pour réunir les principaux objets nécessaires à l'entrée en ménage. La cérémonie du mariage fut donc peu retardée.

Victor joignait à un extérieur

agréable un esprit léger, superficiel, mais assez orné, par suite des connaissances qu'il avait acquises dans sa profession même.

Sa jeune femme était jolie et intelligente, mais un peu portée à la coquetterie ; bien qu'elle eût été élevée dans une condition modeste, elle ne réunissait pas toutes les qualités qui constituent la bonne ménagère, ou du moins ces qualités ne se présentaient qu'au second rang, prêtes néanmoins à se développer si une bonne direction lui était donnée, ou si les circonstances venaient à l'exiger,

En se mariant, les jeunes époux s'étaient beaucoup plus attachés aux avantages apparents qu'au côté sérieux des choses ; mais ils s'aimaient réellement, et les débuts de leur union furent heureux.

Grâce au gain abondant de Victor, les plaisirs étaient fréquents, la joie régnait dans la maison, et rien ne leur faisait pressager la fin de cette situation.

Aussi, lorsque le père Vincent, s'armant de courage, voulut essayer de répéter à Victor les conseils qu'il avait donnés à Charles, il fut écouté avec une légèreté qui lui prouva que ses avis ne seraient pas suivis, malgré les égards qu'on lui témoignait en apparence.

Il se retira donc la conscience satisfaite d'avoir accompli un devoir, mais en prévoyant un avenir plein de périls pour Victor. Le pauvre enfant, se dit-il, pense sans doute que je radote, et croit, parce qu'il est jeune et vigoureux, que le monde lui appartient et qu'il ne faut pas songer à l'avenir ! Dieu veuille qu'il ne se repente jamais de suivre cette voie !

Toutefois on ne doit pas reprocher spécialement à Victor les dispositions à l'imprévoyance qu'il montrait.

Cet esprit est malheureusement celui d'un grand nombre d'ouvriers et de personnes qui gagnent leur vie par un travail manuel. Il leur